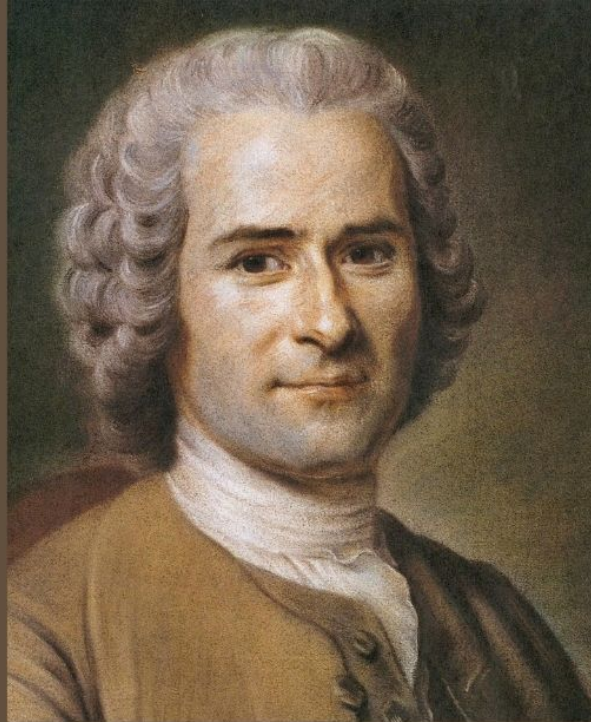


Quelle est l'origine de notre conscience morale ?

☐ apprendrelaphilosophie.com/quelle-est-lorigine-de-notre-conscience-morale/

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)



« L'homme naît bon, c'est la
société qui le corrompt »

Rousseau, Discours sur les
sciences et les arts

La question de savoir quelle est l'origine de notre conscience morale fait problème en philosophie. Faut-il se fier à nos sentiments pour déterminer ce que nous devons faire ? Ou bien faut-il au contraire se fier à sa raison ? Rousseau s'interroge, si les hommes ont une conscience morale, comment se fait-il que si peu semblent l'écouter et faire le bien ?

Pour essayer de comprendre l'homme civilisé, Rousseau commence par essayer de revenir à la nature humaine. Pour cela, il imagine ce que serait l'homme à l'état naturel. Il ne s'agit pas d'une réalité historique pour Rousseau, il ne sait pas si un tel homme naturel a déjà existé, mais il fait une hypothèse. Il imagine ce que serait l'homme à l'état de nature. Or, à ses yeux, à l'état naturel, l'homme a deux caractéristiques importantes. D'une part, il est indépendant, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin des autres et peut vivre seul. D'autre part, il est capable de pitié c'est-à-dire qu'il ressent spontanément les souffrances des autres êtres humains et ne souhaite donc pas les faire souffrir car alors s'il ressent leur souffrance, il souffre également.

L'homme est naturellement bon

Rousseau s'oppose donc complètement à l'idée que les hommes seraient naturellement méchants, au contraire pour lui, on peut considérer que l'homme est naturellement bon. Il ne cherche pas le conflit car il répugne à faire souffrir autrui. C'est ce sentiment naturel de pitié qui est à l'origine de notre conscience morale et de nos jugements moraux selon Rousseau. En effet, si quelque chose fait souffrir l'autre nous allons dire c'est mal, si au contraire une action le rend heureux nous dirons que c'est bien. Cela signifie que, pour Rousseau, ce qui est à l'origine de nos idées du bien et du mal, c'est finalement notre sensibilité ou encore notre capacité de pitié.

Pourquoi faut-il se méfier de la raison dans le domaine de la morale ?

Pour Rousseau, la société corrompt l'homme car, en société, les hommes vivant ensemble, ils sont donc en concurrence pour obtenir des biens en quantité réduite et leurs intérêts commencent à s'opposer. Ils vont alors utiliser et développer leur raison prise au sens de capacité à calculer ce qui est le plus avantageux pour eux. Les hommes ne voient alors plus que leur intérêt égoïste et pour servir leur intérêt deviennent hypocrites, menteurs, manipulateurs, vicieux. Ils font taire le sentiment de pitié naturel en eux qui les poussait à porter secours à autrui et c'est leur raison qui les pousse à ne pas écouter ce sentiment naturel. Il décrit ainsi des situations qui lui semblent bien représenter les effets du développement de la raison sur les individus. Les enfants qui se montrent aimant devant leurs parents âgés souhaitent en réalité leur mort le plus rapidement possible pour hériter de leurs biens.

[Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Qu'est-ce que l'éthique en philosophie ?](#)

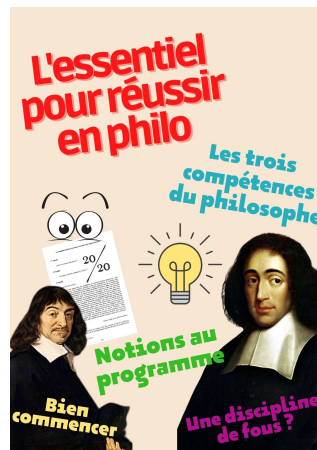
Rousseau va alors défendre que nous connaissons bien mieux ce que nous devons faire en écoutant notre sensibilité qu'en écoutant notre raison. C'est aussi pour cet raison que Rousseau admet que l'on puisse mentir pour ne pas faire souffrir autrui contrairement à Kant qui considère que ça n'est jamais moral de mentir. J'ai déjà traité de [la question du mensonge ici](#).

Texte de Rousseau :

Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. (...) Il ne faut pour [la comprendre] que distinguer nos idées acquises de nos sentiments naturels ; car nous sentons avant de connaître ; et comme nous n'apprenons point à vouloir notre bien et à fuir notre mal, de même l'amour du bon et du mauvais nous sont aussi naturels que l'amour de nous-mêmes. Les actes de conscience ne sont pas des jugements, mais des sentiments. (...)

Conscience ! Conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, si ce n'est le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide (...) d'une raison sans principe.

J-J. Rousseau, *Emile*, livre IV.



Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac.

Ainsi qu'un ebook comprenant :

- **Des méthodes accessibles et pas à pas**
- **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**
- **De nombreux exemples rédigés**